

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
(Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

Facileton de L'ÉVÉNEMENT DU 18 OCTOBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE LA MAISON MAUDITE.

(Suite.)

—Vous avez oublié le cas où je dirais au marquis d'Hérouville: «L'homme à qui j'avais le malheur d'appartenir, l'infâme que tous deux vous avez cru mort, existe! Il s'est introduit par la violence dans votre château, il est prisonnier, il est en vos mains... décidez de lui... sauvez-moi... sauvez nous!»

Lascars, sans témoigner la moindre émotion, se mit à rire aux éclats.

—Trop tard, chère Pauline! dit-il ensuite, oui, trop tard! Il n'est plus temps d'agir inutilement ainsi! Sans doute M. d'Hérouville, présent au château cette nuit et prévenu par vous, aurait pu, séance tenante, me brûler très bien la cervelle, et je me plais à penser qu'il aurait eu l'intelligence de le faire, mais à présent ses mains sont liées. Tous vos valets savent que le captif est entré vivant dans la glacière de votre parc... Tous, ils en déposeraient au besoin, et, si votre second mari trouvait convenable et commode de se débarrasser de moi avec une balle ou un meurtre coulant, il ne s'échapperait d'un mauvais pas que pour se jeter dans un plus mauvais! Quant à me faire disparaître sans me tuer, je ne crains rien... Le temps des cachots souterrains, des donjons inaccessibles et des ténébreuses oubliettes est passé, et ne reviendra plus! Il faudra des demain matin, me montrer mort ou vivant aux gens de loi, et tout grand seigneur que soit le marquis, les juges du Châtelet lui demanderaient compte de mon cadavre.

A ces paroles succéda un instant de silence pendant lequel on n'entendit que la respiration haletante et entre-coupée de Pauline.

—Vous le voyez, reprit Roland de Lascars, toutes les éventualités sont prévues, même celles qui vous semblent favorables!... Rien au monde, si je ne m'échappe, ne peut arrêter le procès, et par conséquent le scandale. Réfléchissez et décidez-vous... le temps presse.

Le parti de Pauline était pris déjà.

—Si je vous rends la liberté, balbutia-t-elle, comment expliquerai-je votre fuite, et quel prétexte pourrai-je donner à l'entretien que je viens d'avoir avec vous?

—Ne vous inquiétez en aucune façon d'expliquer ma fuite... répliqua le baron, vis-à-vis le monde vous n'en serez point complice, et vous n'en aurez connaissance officiellement qu'au point du jour par le rapport de vos valets. Quant à l'entretien qui vient d'avoir lieu, vous pourrez dire tout ce qui vous passera dans l'esprit, je prends l'engagement formel de ne jamais vous donner de démenti! Allez, chère baronne, hâtez-vous!... Chaque minute qui s'écoule ajoute au danger que nous courons tous deux.

—Ce danger, reprit la jeune femme, n'en planera pas moins sur ma tête, malgré votre fuite! Vous n'êtes point homme à renoncer à des projets funestes... Dès demain, dès ce soir, peut-être, il vous plaira de provoquer le scandale dont vous me menaciez tout à l'heure.

Lascars contraignit son visage mobile à grimacer un hypocrite repentir.

—Pauline, dit-il, vous me jugez mal... Je ne vaudrais pas grand-chose, je le sais, mais je suis cependant moins mauvais que vous ne semblez le croire... En m'introduisant dans ce château, j'avais il est vrai, l'intention formelle de vous contraindre par tous les moyens à revenir à moi... Cette intention n'existe plus... Votre déses-

poir m'a touché!... J'ai compris que vous arracher au bonheur présent serait prononcer votre arrêt de mort. A quoi me servirait d'être votre bourreau? vivez donc, et vivez tranquille. Vous n'avez, je le jure, rien à craindre de moi.

—Si vous êtes sincère, s'écria madame d'Hérouville, je vous pardonne du fond du cœur tout ce que j'ai souffert par vous, et je demande à Dieu de vous pardonner comme je le fais...

—Je suis sincère, Pauline... vous en aurez la preuve...

—Et mon fils aîné... murmura la jeune femme reprise d'une angoisse inexprimable, mon fils aîné... notre fils... vous me le laissez, n'est-ce pas?

—Mon Dieu, que ferai-je de cet enfant? répliqua Roland, pour lui je ne suis rien; il ne me connaît pas; il ne saurait m'aimer; il est d'ailleurs mille fois mieux dans vos mains que dans les miennes... Gardez-le donc et ne tremblez plus... Non seulement je vous le laisse, mais encore je renonce à tous mes droits sur lui... Le baron de Lascars, à partir de cette heure, est mort et bien mort; la marquise d'Hérouville peut dormir en paix.

Vous le voyez, le sacrifice est complet et vous devez être contente de moi.

Pauline, en entendant le baron de Lascars parler ainsi, ne conserva ni doute ni défiance; elle se sentit revivre: un flot de reconnaissance inonda son âme et elle s'écria:

—Je vous crois, Roland, je vous crois et je vous bénis! Dieu vous avait fait bon! votre cœur redevenait ce qu'il était jadis!

—Vous venez de chasser mes terreurs et de rendre la paix à mon âme! cela sera compté! Une noble action efface bien des fautes! Votre avenir, je l'espère de toute mon âme, rachètera votre passé...

—Mordieu! répliqua Lascars, je l'espère de mon côté, madame la marquise, et j'y compte très-fermement! Mais le temps passe, le jour approche, au nom de tous les saints du paradis, faites moi libre!

—Vous avez raison, répondit Pauline, le temps presse!... il faut que vous soyez libre à l'instant. Comment faut-il agir pour cela?

—Détachez les liens qui serrent étroitement mes poignets... Une fois mes mains dégagées, je me charge du reste...

La jeune femme se mit à l'œuvre sans perdre une seconde mais aussi sans obtenir le résultat convoité avec tant d'ardeur par le prisonnier. Nicolas, l'ex-matelot, avait travaillé en conscience et ne s'était point exagéré le mérite et la solidité de ses nœuds. Cette solidité, nous devons le dire, ne laissait rien à désirer, et pouvait faire concurrence au classique nœud gordien, tranché par Alexandre.

Pauline se brisa vainement les ongles sur les entrelacements des cordelettes; rien ne bougea; le chanvre tordu conserva son inflexible rigidité, malgré les efforts de la marquise.

—Je ne peux pas!... mon Dieu je ne peux pas!... murmura-t-elle après avoir continué pendant quelques minutes ses inutiles tentatives.

En présence de cet insuccès complet, Lascars commençait à s'inquiéter sérieusement, et son visage devenait d'une pâleur effrayante.

—Vous n'en viendrez jamais à bout de cette façon! dit-il enfin d'une voix sourde.

—Mais alors, comment m'y prendre!...

—Dénouer est impossible... il faut trancher.

—Avec quoi?

—Peut-être trouverez-vous dans la partie supérieure de la glacière, auprès de l'escalier, un couteau qui vient de moi et dont s'était armé mon gardien.

Pauline prit la lanterne et gravit les marches. Le premier objet qui frappa ses regards, fut le couteau dont Roland venait de parler.

—Je le tiens! fit-elle avec un accent de triomphe.

Lascars poussa un soupir de soulagement.

—Vite! vite! reprit-il en tendant ses poignets, appuyez ferme, et coupez les nœuds!

La marquise fut obligée de s'y reprendre à trois fois, mais enfin les cordes mordues par l'acier craquèrent et se rompirent.

Les mains du captif étaient libres!

—Donnez, donnez maintenant! dit-il, le reste ira tout seul!

Il saisit le couteau; d'un seul coup il dégagna ses chevilles des entraves qui les chargeaient; ensuite il se dressa péniblement et fut obligé de s'appuyer contre la muraille pour ne pas tomber; ses jambes, engourdis par les liens, refusant de supporter le poids de son corps.

—Qu'avez-vous donc? demanda Pauline avec un nouvel effroi, car elle craignait autant que Lascars lui-même de voir échouer cette fuite qui devait la soustraire au plus terrible, au plus imminent des périls. Qu'avez-vous donc?... répéta-t-elle, vous me semblez frappé d'impuissance et de paralysie!

—Oh! soyez sans inquiétude, répondit le baron, ce n'est rien... Dans quelques secondes la circulation du sang sera rétablie et je reprendrai toute ma force et toute ma souplesse pour sortir d'ici.

En ce moment, la marquise se reprit à frissonner... pour la première fois elle songeait aux deux hommes qui faisaient faction au dehors, et qui, certes, ne laisseraient point, sans résistance, échapper le prisonnier.

—Sortir d'ici! balbutia-t-elle, mais comment?... ne savez-vous donc point que deux hommes sont là, derrière la porte, bien armés... prêts à faire feu.

—Ne vous préoccupez nullement de ces deux hommes, répondit Lascars en souriant, je vous affirme qu'ils ne m'inquiètent en aucune façon...

—Vous n'avez point l'intention, j'espère, d'employer contre eux la violence?

—Je m'en garderai bien!

—Vous me jurez que pas une goutte de sang ne coulera? poursuivit fiévreusement Pauline. Vous me jurez que mes gens n'ont rien à craindre?

—Je vous le jure... Non-seulement je ne malmènerai pas vos valets, mais encore ils ne s'apercevront de ma fuite que lorsqu'il sera beaucoup trop tard pour me rattraper, et cela, grâce à vous, madame la marquise.

—Grâce à moi? répéta la jeune femme étonnée.

—Oui... grâce à votre collaboration active et discrète... Voici ce qu'il faudra faire... écoutez bien... n'oubliez aucune de mes instructions et je réponds de tout...

Les instructions données par Lascars à Pauline furent courtes, et rassurèrent complètement la jeune femme: une rencontre entre le fugitif et ses gardiens devenait impossible, par conséquent aucune scène de violence et de sang n'était à craindre.

—Adieu, monsieur... dit alors la marquise au baron en se disposant à quitter la partie inférieure de la glacière, j'espère ne plus vous revoir en ce monde, mais je me souviendrai toute ma vie qu'il a dépendu de vous de briser à jamais mon bonheur, et que vous ne l'avez pas fait... Je prie chaque jour pour vous, monsieur de Lascars, et si Dieu daigne exaucer mes prières, vous serez heureux!

—Pauline, demanda Roland de ce même ton hypocrite que nous lui avons vu prendre déjà, nous sommes au moment de nous séparer pour toujours... Ne me tendrez-vous pas votre main, en signe de pardon et d'oubli?

—Non, monsieur, répondit fermement Pauline, j'ai pardonné, vous le savez bien, et l'oubli du passé est dans mon cœur!... mais ma main ne m'appartient plus et ne doit point toucher la vôtre.

A vendre à très bonnes conditions. S'adresser sur les lieux à FLAVIEN DEMERS, cultivateur. Québec, 11 octobre 1882.—15jp

(A continuer)

FEU! FEU!! PAS de DECEPTION

\$50,000

Marchandises endommagées
 Par le feu, la fumée et l'eau, pour être vendues sans réserve à grand sacrifice. La vente commencera vendredi.

Le 22 courant, à 10 heures

ED. N. BLAIS & Cie,

215 Rue St. Joseph. St. Roch.

21 septembre 1882.—1m

L. N. BERTRAND & FRÈRE

Marchands-Quincailleurs

117 Rue St. Joseph St. Roch

Enseigne de la grande Pelle.

EN GROS ET EN DETAIL.

Aux marchands de la campagne!

Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.

Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous efforcerons toujours de mériter.

20 juillet 1882.—3m

Preparez-vous a l'hiver!

Voyez si vos vieilles pelleteries ont besoin d'être réparées.

BRAULT & Cie.,

MANCHONNIERS

209 RUE SAINT JEAN.

Tient, répare et nettoie les pelleteries par un procédé nouveau, à très bas prix.

N. B.—Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAMPLAIN.

20 sept 1882.—2m

EAU DE FLORIDE

"NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants,

Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES: 25 c.

A vendre en gros par

LYMAN FILS & Cie.

MONTREAL.

16 mai 1882.

THÉS! THÉS!!

Nous venons de recevoir une consignment considérable de

Thés Noirs, Verts et Japon

que nous vendons à

20, 25, 30, 40, 50, 60 cts.,

et au détail

CAFES JAVA, JAMAICA ET ROYAL BOURBON.

CAFÉ DES GOURMETS 1 lbs ET 2 lbs.

SIROP D'HERABLE.

VINS ET LIQUEURS

les meilleurs de la cité.

TOUSSAINT & FRÈRES,

Ancienne maison de MM. Thibaudeau Frères & Cie.

1 juin 1882.

Terre a vendre.

A St. Agapit de Beauvillage, comté de Lotbinière, une magnifique terre de deux arpents de front sur 30 de profondeur, située à dix arpents du dépôt et tout près de l'église, avec une grande maison toute neuve et très bien finie, hangar, grange, remises, etc. Le tout en parfait ordre.

A vendre à très bonnes conditions. S'adresser sur les lieux à FLAVIEN DEMERS, cultivateur. Québec, 11 octobre 1882.—15jp

Marchandises provenant du grand incendie et endommagées par l'eau, le feu et la fumée, d'une valeur de

\$85,000

Seront vendues à grand sacrifice par D. Drolet, au coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard, St. Roch, (ci-devant manufacture à ressorts de B. Trudel). Ces \$85,000 de marchandises endommagées par le feu, l'eau et la fumée, sont offertes à grand sacrifice, soit en gros ou en détail, par

D. DROLET

Coin des rues de la

Couronne et Prince-Edouard

ST. ROCH, QUEBEC.

N. B.—On a besoin immédiatement de 10 commis.

26 sept 1882.—15j

48, RUE ST. PAUL.

POISSON,

HUILE, Etc., Etc.

HARENG No. 1.

MORUE No. 1.

HUILE DE MORUE,

HUILE DE LOUP MARIN,

HUILE DE CHARBON.

SIROPS de toutes qualités, à bas prix.

AUSSI

HUITRES MALPEQUE, reçues tous les jours

Chez

LECLERC & LETELLIER

48, Rue St. Paul.

Québec, 5 octobre 1882.—1m.

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU,

Ferblantier,

No. 37 rue St. Paul

22 sept 1882.—9s

Mach nes a vendre.

Un pouvoir à cheval, une scie à ruban avec 4 scies et un banc pour les limer; une machine à pousser les moulures, une machine à percer, un tour, une scie ronde et une chaise à découper. Le tout provenant de la succession A. Moisan, meublier.

CONDITIONS LIBÉRALES.

S'adresser à

PAUL COUSIN,

Exécuteur testamentaire.

Québec, 10 octobre 1882.—2s

MOULINS A COUDRE

SINGER, WANZER,

RAYMOND

JEAN ROY, tailleur,

Rue Sous-le-Fort.

14 avril 1882.—lan

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR DU ST. LAURENT.

A commencer le 12 du COURANT, il n'y aura que deux voyages le semaine au Saguenay et aux ports intermédiaires, savoir:

Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 heures, un bateau laissera le quai Saint André pour la Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi en arrêtant, aller et retour, à la Baie Saint Paul, à l'île aux Coudres, aux Eboulements, à la Malbaie, à Cap à l'Aigle quand ce sera possible, à la Rivière du Loup, à Tadoussac et à l'Anse Saint Jean.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de navigation à vapeur du Saint Laurent.

A. GABOURY,

Secrétaire.

19 sept 1882.

ANNONCES NOUVELLES

A vendre à la librairie A. T. Garant.
 Vente attrayante de meubles et effets d'ameublement—A. J. Maxham et Cie.
 Service Civil du Canada—P. LeSueur.
 Perdue.
 Commis demandé.—Frs. Gingras.
 Le grand Ecran mensuel de Meubles, Piano, Armoire, etc., etc.—Oct. Lemieux & Cie.
 A vendre à la librairie de A. F. E. Darveau.
 Poisson! Poisson!!—J. B. Renaud et Cie.
 Librairie Contemporaine—A. O. Raymond.
 Dernières modes—Glover, Fry & Cie.
 Poisson, Huile etc.—Leclerc & Letellier.
 Pas de déception—D. Drolet, marchand.
 Automne 1882—Fyfe & Leitch.
 Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.

QUEBEC,

MERCREDI 18 OCTOBRE

CHOSSES ET AUTRES.

Ce que nous avons prévu plus d'une fois, se réalise. La lutte politique ne se fait plus maintenant entre conservateurs et libéraux mais entre modérés et ultramontains ou irréconciliables. Les couleurs les plus opposées s'unissent : le bleu Prusse au rouge écarlate ; le bleu ciel au rose tendre.

C'est le spectacle que nous offrent aujourd'hui les élections partielles, comme celles de Laval, Deux-Montagnes et Soulanges.

Cette nouvelle distribution des deux camps, tout surprenante et originale qu'elle soit, est pourtant rationnelle. Qui se ressemble se rassemble ; les radicaux libéraux et les radicaux conservateurs ne pouvaient certes pas rester plus longtemps séparés les uns des autres ; le phénomène politique de leur union a amené naturellement la rencontre des éléments modérés des deux partis que des sympathies unissaient déjà depuis longtemps.

Le nouvel hôtel ne sera construit que dans vingt ans, disent les québécois.

Ils ont souvenir du chemin de fer du Nord.

Ils n'ont peut-être pas tort. Mais nous espérons que leurs prévisions seront trompées.

Il a plu aux membres du syndicat du Pacifique de vouloir s'occuper de cette entreprise après tout ordinaire.

Si Son Honneur le Maire, avec son activité ordinaire veut bien s'occuper de l'affaire, nous aurons une chance d'avoir l'hôtel avant vingt ans.

Il faut convenir que M. Russell a été jusqu'à présent fort lent en besogne ; s'il était encore un embarras, il faudrait le planter là et le laisser seul avec ses jongleries spéculatives.

Débarrassé de son boulet, l'affaire marchera facilement, mais il ne faudrait pas la retarder davantage.

Le plus tôt on se mettra à la besogne, le mieux Québec s'en trouvera.

La Minerve rappelle la population de Montréal au respect et au culte des mouvements historiques, à propos des démolitions qui se font de temps à autre.

La croisade qu'elle a entreprise et tout à fait patriotique.

Notre voisine a une société d'antiquaires dans son sein. A cette association qui possède une charte, de prendre en mains la cause de nos souvenirs et monuments historiques ! Elle aura l'appui de toute la population intelligente du pays, et des gouvernements.

INFORMATIONS.

L'hon. M. Mousseau est en ce moment à Berthier (en haut), auprès d'un de ses frères qui est dangereusement malade.

Les célibataires de Montréal parlent d'inviter la princesse Louise et le marquis de Lorne à un grand bal au Windsor, à leur retour de la Colombie.

Dans le comté des Deux-Montagnes, les candidats sont conservateurs. M. Beauchamp appartient à la faction Ross-DeBoucherville, et M. Champagne est un membre du parti Sénécal-Chapleau ; c'est-à-dire que la lutte se fait entre les ultramontains et les con-

servateurs modérés. Tous les libéraux du comté travaillent pour M. Champagne.

Dans le comté de Laval, M. E. Leblanc est appuyé par l'hon. M. Belloc, et M. Bastien, par le Club Cartier et les principaux libéraux du comté.

M. Chs. A. Cornélius vient d'intenter une poursuite en dommages pour \$5,000 contre M. Raoul de Beaujeu, le candidat libéral indépendant du comté de Soulanges.

Le demandeur prétend que M. de Beaujeu aurait essayé de l'empêcher de parler aux Cèdres dimanche dernier en faveur de M. Bain, et d'avoir fait sur son compte des remarques diffamatoires.

M. de Beaujeu aurait tenté de s'assurer des services de M. Cornélius, mais n'aurait pas réussi. Il met son insuccès auprès de M. Cornélius sur le compte des exigences de ce dernier, qui, ajoute-t-il, est prêt à se mettre au service de toute candidature, moyennant dollars.

Le prix du caoutchouc a augmenté considérablement sur tout le continent. Il y a trois semaines, il se vendait 96 cts la livre, aujourd'hui il est à \$1.23 ; ce qui fait une augmentation de 27 pour cent.

L'approvisionnement de caoutchouc est tombé entre les mains de juifs de New-York et de portugais du Brésil.

C'est ce que l'on appelle en anglais, en langage commercial, *cornered*.

Pour mettre les spéculateurs à *quid*, les grandes maisons de New-York qui font le commerce de caoutchouc, se décideraient à fermer leurs comptoirs pendant deux mois.

On peut donc s'attendre à payer les claques fort cher cet automne.

La manufacture de caoutchouc de Montréal, qui emploie cinq cents ouvriers, vient d'en congédier une cinquantaine.

Le grand entrepôt de quincaillerie de A. & C. J. Hope, à Hamilton, est en faillite pour \$250,000 ou \$260,000. Il lui a manqué \$35,000 ou \$40,000 au dernier moment pour honorer ses obligations. On attribue ce désastre au système de la maison de vendre à bas prix, et à des pertes éprouvées par d'autres faillites.

Le duc de Manchester vient d'abandonner la présidence de la Compagnie de colonisation du Nord-Ouest du Canada, et lord Elphinstone le remplace.

Depuis, les actions de la Compagnie ont monté. Lord Elphinstone, beau-frère du comte de Dunmore, est le quinzième baron de son nom. Il est âgé de 53 ans. Il est capitaine en retraite dans la marine royale. Son revenu annuel est de \$65,000.

Les ouvriers de chantiers sont rares dans les bois du Michigan. Les propriétaires de chantiers se sont conduits assez cavalierement envers les travailleurs l'an dernier, et ceux-ci ne veulent plus y retourner. Il paraît qu'on leur offre \$1.50 et jusqu'à \$2.00 par jour.

Le ministre de la marine et des pêcheries vient d'être informé que sir Leopold McClintock, amiral de l'escadre anglaise dans l'Amérique du Nord et les Indes Occidentales, a reçu instruction de reprendre le *Charlydis*, vaisseau-école anglais qui avait été prêté au Canada par le gouvernement anglais.

Depuis le mois de janvier 1882, on a dépensé plus de \$2,000,000 à Toronto pour l'érection de nouvelles bâtisses, c'est-à-dire plus de \$400,000 sur 1881.

Le brevet d'invention de la compagnie Pullman pour les chars-dortoirs expire le 1er novembre prochain.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 17.—L'audience d'hier dans le procès Fenayrou n'a révélé aucun fait nouveau. Après l'interrogatoire des témoins à charge, un grand nombre de témoins ont été produits par la défense. M. Bouchot, avocat pour la partie civile, a ensuite parlé au nom de la famille Barbey. Le procès s'est terminé aujourd'hui. Lucien a été acquitté ; quant à Marin et Gabrielle, ils ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Le général Ignatieff est arrivé en cette ville.

Quatre-vingts Français aidés de 1,400 journaliers africains, sont sur le point de commencer les travaux de construction d'un chemin de fer entre les rivières Niger et Sénégal. Leurs opérations seront protégées par une colonne militaire qui plantera le drapeau français et érigera deux forts sur le Niger.

Plusieurs arrestations importantes ont été faites à Montceau-les-Mines, en rapport avec le soulèvement des mineurs. On espère que l'ordre ne sera plus troublé.

Dublin, 17.—La Conférence nationale irlandaise s'est ouverte aujourd'hui. Parnell présidait. On lut une lettre d'Egan, datée de Paris, et dans laquelle il donne sa démission comme trésorier de la ligue agraire, et rendant compte de l'emploi des fonds. Le rapport montre que 244,820 louis ont passé par ses mains. Sur cette somme, 18,000 louis ont été déboursés pour secourir les Irlandais en détresse ; 15,000 louis pour la défense des prisonniers d'Etat, et 148,000 louis pour les dépenses générales de la ligue, laissant une balance de près de 32,000 louis.

Parnell et Davitt furent accueillis par un tonnerre d'applaudissements et par les acclamations des délégués. Presque tous les députés irlandais du parti extrémiste étaient présents. 700 à 800 délégués étaient dans la salle. Sur l'estrade l'on remarquait le Lord Maire, MM. Dawson et Healey, Thomas, Power, O'Connor, Corbitt, Gill, Sexton, O'Sullivan et Brennan. Egan, dans sa lettre de démission, dit que vu qu'une nouvelle organisation nationale naîtra probablement de la Conférence, et vu qu'il lui est impossible de s'absenter plus longtemps de Dublin où l'appellent ses affaires, il prie ses amis de le relever de ses fonctions de secrétaire de la ligue agraire. Egan déclare l'emploi qui a été fait des 148,000 louis, c'est-à-dire pour le soutien des fermiers évincés, l'érection de huttes et le paiement de frais de justice. Il demande que la ligue envoie des délégués pour examiner ses comptes.

Davitt proposa, appuyé par M. McCarthy, un vote de remerciement et de confiance en Egan. Cette motion fut adoptée.

Tripoli, 17.—Un certain nombre de chefs tunisiens ont offert de retourner à Tunis avec leurs hommes et de se soumettre à l'autorité française. Les autorités de Tripoli s'opposent énergiquement à cette démarche. Une frégate française a été mise à la disposition du consul-général de France ici.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Paris, 17.—M. Bredif, membre français du Contrôle des finances égyptiennes, est parti aujourd'hui pour l'Egypte.

Londres, 17.—Le Times a repris, avec toute apparence de sérieux, la question d'un nouveau canal d'Alexandrie au Caire et du Caire à Suez. Ce canal peut être construit pour \$50,000,000. Il serait d'un avantage incalculable pour une vaste région que n'atteint pas l'irrigation, ferait du Caire un port de mer et n'exigerait pour le transit qu'un jour de plus que le canal actuel. L'ensemble du projet est soigneusement et plausiblement exposé.

Port Saïd, 17.—On rapporte que les autorités du canal de Suez ont prohibé l'emploi de tout individu qui a aidé les forces anglaises, ce qui prive plusieurs personnes de leur emploi.

Alexandrie, 17.—L'indigène qui blessa le consul anglais Cookson durant l'émeute du 11 juin, a été arrêté.

Deux indigènes ont été pendus hier à Damansour.

Baker Pacha propose de réunir le long du chemin de fer du Caire, tout le matériel de guerre dispersé par toute l'Egypte, d'y choisir l'armement et l'équipement pour la nouvelle armée, et de vendre le surplus. Il recommande que Riaz Pacha soit chargé de l'organisation de la police.

Le Caire, 17.—Arabi a déclaré, lors de l'instruction préliminaire, que les massacres de juin ont été précipités par la présence de la flotte anglaise et qu'il n'en était pas responsable. Le bombardement d'Alexandrie, qui eut lieu après 24 heures d'avis seulement, ce qui ne laissait pas le temps à la population de transporter ses effets et d'éloigner les infirmes, les malades, les vieillards et les enfants, a causé un sentiment d'indignation incontrôlable parmi les indigènes, qui crurent que les chrétiens étaient ligués pour détruire le pays et le dépeupler de sa population indigène. Arabi dit que lui et ses partisans ont fait tout en leur pouvoir pour contrôler ce sentiment dangereux, et qu'ils auraient réussi à empêcher l'insurrection si Seymour ne s'était pas tant précipité. On croyait généralement, dans son état-major, que les Anglais étaient bien informés de ces dispositions dangereuses de la population et savaient que le bombardement, dans ces circonstances, pousserait les Egyptiens à des actes de frénésie. A l'encontre de l'accusation de révolte, Arabi a fait la preuve qu'il

avait agi en parfaite loyauté envers le sultan et le khédive.

Les difficultés continuent au sujet du choix du défenseur d'Arabi. On en viendra peut-être à un compromis qui permettra à Arabi de se servir d'un avocat étranger comme conseil, mais non pour adresser la parole au tribunal.

LES TRAINS BLINDÉS.

Les Anglais dans la campagne d'Egypte, ont inauguré un nouveau système d'attaque qui semble devoir jouer un rôle important dans les guerres à venir.

Ils se sont servis de trains blindés. C'est là une innovation qui mérite l'attention.

Les Allemands ont été les premiers à comprendre toute l'importance des lignes télégraphiques en temps de guerre. Mais le général Wolseley, lui, vient d'inventer une artillerie pour les chemins de fer. Une pièce de siège est montée sur un wagon et flanquée de plaques métalliques pour protéger les servants. Le fourgon à projectiles suit. Puis viennent une série de wagons fermés et enfin la locomotive qui, dans un train blindé, se trouve à l'arrière.

Cette pièce de siège, par le fait de sa mise sur roues, se trouve transformée en pièce de campagne. Elle réduit au silence les pièces ennemies d'une portée beaucoup moindre. Par sa mobilité, par son va-et-vient incessant, elle met les batteries qui lui sont opposées dans l'impossibilité de rectifier leur tir. C'est là un résultat dont l'importance n'échappera point aux officiers d'artillerie.

Les batteries attelées sont obligées de rester stationnaires pendant le tir. Dès que les pointeurs ennemis ont trouvé la distance, ces batteries sont forcées de changer de place. Il faut joindre les prolonges et prendre une autre position. C'est là une perte de temps au plus fort de l'attaque. Ce grave inconvénient, qui est inséparable des batteries attelées, disparaît complètement en présence d'une batterie sur rails. Avec elle, point de temps perdu, point de suspension dans l'attaque, point de chevaux mis hors de combat.

Un fusil tire au vol, un canon ne peut tirer que sur un objet fixe. Or, une batterie sur rails est toujours en mouvement.

Le train blindé abrite un détachement d'infanterie pour soutenir l'attaque. Ce détachement est placé dans des fourgons fermés percés de meurtrières. Ces fourgons, qui sont de simples fourgons à bagages transformés, deviennent des casemates roulantes—les premières que l'on ait encore vues.

Des soldats, employés de chemin de fer, accompagnent le train qui porte des rails de rechange. Les rails enlevés par l'ennemi sont beaucoup plus faciles à remplacer qu'on ne croyait. L'expérience l'a bien prouvé à Kafir-Dawar. Toutes les nuits, la voie ferrée était endommagée par les soldats d'Arabi, et tous les jours la voie était réparée par les ajusteurs de rails au service du général Wood. Donc, chaque jour, le train blindé a pu harceler l'ennemi.

C'est le génie qui a fourni le mécanicien pour la locomotive du train blindé. Il était en uniformes. C'est le premier mécanicien militaire que l'on ait encore vu.

Mécaniciens et chauffeurs sont peut-être destinés un jour à être incorporés dans l'armée.

Cette artillerie de chemin de fer est donc une innovation. Nous avons déjà l'artillerie montée, maintenant nous avons l'artillerie à vapeur.

Wolseley n'est que le complément de George Stephenson.

Le dernier est l'inventeur des chemins de fer pour les besoins du commerce et de l'industrie. Le premier est l'inventeur des chemins de fer pour les besoins de la guerre.

Les pièces de cette artillerie à vapeur sont d'un calibre au moins double de celui des pièces ordinaires de campagne. Les plus forts canons qu'on puisse faire traîner par six ou huit chevaux resteront toujours inférieurs aux canons des trains blindés dont la portée est, pour ainsi dire, illimitée. Car une batterie sur rails commande toute la ligne. Elle est maîtresse non seulement du terrain balayé par ses projectiles, mais encore du terrain à droite et à gauche de la voie ferrée sur une longueur indéfinie. Une batterie à vapeur qui sortirait de la gare de Nancy serait maîtresse de la ligne jusqu'à Avricourt sur la frontière d'Allemagne. L'on pourrait même dire que les pièces d'artillerie à vapeur ont une portée de cinq cents kilomètres.

Comme éclaireurs, les trains blindés remplaceront peut-être la cavalerie. Une batterie à vapeur sera à la garde des grandes armées européennes et filera en avant à l'attaque des ennemis. Le comte de Waldersee fabriquera ses uhlands à Essen, et le général Billot commandera des lanciers M. Henry Schneider, du Creusot.

Les chemins de fer joueront un rôle de plus en plus important dans la guerre entre les grandes puissances européennes, dont les territoires ne sont qu'un réseau inextricable de voies ferrées. Aussi serait-il peut-être nécessaire de fortifier toutes les grandes lignes de chemin de fer. La ligue de l'Est, en France, devrait être mise en état de défense et toutes ses gares, grandes ou petites, fortifiées. C'est un travail qui ne pourrait être fait qu'en temps de paix. Si la gare de Zagazig avait été fortifiée, le général Macpherson n'aurait jamais pu s'emparer, sans coup férir, de cinq trains remplis de troupes qui s'y trouvaient.

Si cette idée pratique et hardie venait à être adoptée, l'honneur en reviendrait au général Garnet Wolseley, le pacificateur de l'Egypte.

COUR CRIMINELLE.

Dans la cause du Conseil de la municipalité de la paroisse de Ste-Catherine de Fossambault, poursuivi pour n'avoir pas entretenu le chemin public, les jurés ont rapporté un verdict en faveur du défendeur.

Le cautionnement fourni en faveur de Gauvin, accusé de crime contre nature, étant expiré le 10 du courant et n'ayant pas été renouvelé, l'accusé en a profité pour lever le pied.

On a commencé ce matin l'instruction du procès de Théophile Turgeon, accusé d'outrage sur la personne de Virginie Paine, à Lévis, le 19 du mois dernier.

NOTRE FEUILLETON.

Le roman que nous publions actuellement en feuilleton obtient un succès qui n'est égalé que par celui de la *Fille Maudite*. L'intérêt va toujours grandissant à chaque numéro, et nous avons le plaisir de constater que cette fois encore notre choix est du goût de nos nombreux lecteurs. Nous pouvons leur assurer cependant que l'intérêt de ce magnifique ouvrage n'est pas encore à son apogée, et que la suite leur réserve de l'imprévu en abondance.

En face de ce succès, nous avons résolu d'accorder aux nouveaux abonnés à l'une ou à l'autre édition de notre journal, la même faveur qu'à notre précédent feuilleton. En conséquence, toute personne qui prendra un abonnement à dater d'aujourd'hui, recevra gratis ce qui a déjà paru du *Moulin Rouge*.

A TRAVERS LA VILLE.

NOUVELLES ECCLESIASTIQUES.—M. l'abbé Prosper Vincent, de la paroisse de St-Ambroise de la Jeune Lorette, vient d'être nommé vicaire à l'église St-Jean-Baptiste d'Ottawa.

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE.—Dimanche prochain, il y aura à l'église de l'Ange Gardien, bénédiction solennelle d'une cloche destinée à la chapelle Notre-Dame de Lourdes de la même paroisse.

EXODE.—On dit qu'environ 300 pêcheurs de Gaspé, accompagnés de leurs familles, sont partis par le chemin de fer Québec-Central pour les Etats-Unis, les revenus de la pêche étant insuffisants pour les nourrir.

NÉCROLOGIQUE.—Un des principaux entrepreneurs de Montréal, M. l'échevin Augustin Laberge, est mort lundi soir, à l'âge de 44 ans. C'était un homme d'une activité dévorante et qui possédait à un haut degré le génie des affaires.

VOL.—Un jeune homme s'est plaint qu'on lui a volé une forte somme d'argent dans une maison de St-Roch, mais il refuse d'intenter une poursuite.

LES ASSOCIATIONS.—Les ouvriers qui travaillent aux treuils à vapeur dont on se sert pour charger et décharger les vaisseaux, s'étaient constitués en association, à l'ouverture de la navigation. Les affaires de la société ont assez bien marché, mais il paraît cependant que les revenus n'ont pas été de nature à satisfaire tous les membres.

L'association formée entre les forgerons de marine a mieux réussi, dit-on. Les revenus ont été satisfaisants et la société a bien fonctionné.

CHUTE FATALE.—Hier soir, un vieillard de 80 ans, M. André Bourget, qui demeure chez son fils, à St-Joseph de Lévis, s'est tué accidentellement. Il est sorti sur une galerie en arrière, et en voulant descendre l'escalier pour aller dans la cour, il a perdu pied et a roulé en bas. Lorsqu'on l'a relevé, il avait cessé de vivre. Il s'est rompu le cou.

PUBLICATION.—Nous avons reçu ce matin un nouvel ouvrage de loi, intitulé: Code de l'Instruction publique dans la province de Québec. C'est une compilation de divers statuts sur le sujet. L'auteur est M. Mathias Chouinard, avocat. Il avait fait cette compilation pour son usage personnel, lorsque sur l'avis de plusieurs membres du barreau, il a cru devoir la livrer à la publicité.

C'est un ouvrage fort utile et que les avocats seront bien aises de pouvoir consulter dans leurs bibliothèques. L'imprimeur est M. Darveau.

ACCIDENT FATAL.—Un serre-freins de l'intercolonial, du nom de Breer, est tombé dimanche après-midi d'un char dans un précipice de trente pieds de profondeur, à Ste Flavie. On a envoyé quérir un médecin à la Rivière-du-Loup, et quoiqu'il n'ait constaté que quelques contusions sur le corps du malheureux, celui-ci a expiré après être demeuré quinze heures sans connaissance. Le défunt laisse une veuve à la Rivière-du-Loup.

MORT SUBITE.—Nous avons reçu ce matin une nouvelle qui affligera beaucoup les membres du corps de police en particulier et un grand nombre de personnes qui connaissent bien le défunt. Le détective Chabot, qui était employé en dernier lieu sur le Québec-Central, et qui demeurait à St-Anselme, comté de Dorchester, est venu à Québec hier, et est retourné chez lui par le convoi de l'après-midi. Un instant après être arrivé dans sa famille, il s'est mis au lit et s'est plaint tout à coup d'un violent malaise. On s'est empressé de lui donner des soins, mais quelques minutes plus tard, c'est-à-dire à 10.30 heures, il expirait.

L'ENCAN MENSUEL DE BEAUX MEUBLES.—MM. Oct. Lemieux & Cie, feront leur encan mensuel de beaux meubles, jeudi le 26 octobre, à leur salle, 253 rue et faubourg St-Jean. Comme aux encans précédents les meubles sont très élégants et d'un fini parfait. L'avantage que l'encan mensuel offre au public, c'est que tout ce qui est mis à l'enchère est vendu sans réserve. Ceux qui désirent faire l'acquisition d'un bel ameublement de salon, de salle à dîner, de chambre à coucher, pour la moitié des prix ordinaires, ne doivent pas manquer d'assister à l'encan mensuel chez MM. Oct. Lemieux & Cie. Le tout sera visible mercredi le 25, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.—(Pour les détails, voir l'annonce.)

LE CONCERT.—La soirée musicale d'hier soir à la Salle Jacques-Cartier, a marché d'une manière satisfaisante. Recette et succès musical s'équilibrent. Le corps de musique de l'Union Musicale a donné avec beaucoup d'ensemble, sous la direction de M. Vezius, quatre morceaux de son répertoire.

La Société Sainte Cécile a chanté trois chœurs, et Mesdames Fantine et Kéronack et Mlles Labeige et Mathieu ont joué sur deux pianos la *Reine des valse de Gottschalk*; ça été l'un des meilleurs morceaux du concert.

Voilà pour les pièces d'ensemble. Mlle Lemelin a, comme toujours, chanté d'une manière ravissante et avec la plus gracieuse obligeance, s'est rendue aux nombreux rappels de la salle. Elle a chanté *Temple, ouvre-toi*, de Gounod, le solo du chœur de la *Charité*, de Rossini, à la place de Mlle Bindamour que, malheureusement, une extinction de voix a empêché de figurer, *Aimons la vie*, valse, *Pour qui ton cœur*, bluette.

MM. Bédard et Laurent qui avaient déjà donné le premier, *Rose*, des *Dragons de Villars*, et le second, une romance de *Mignon*, ont chanté avec un entrain superbe un duo de *Conte d'Oncle et le neveu*.

Madame Kéronack a exécuté sur le piano une paraphrase fort difficile du célèbre quatuor de *Rigoletto*. Madame Kéronack est une excellente pianiste que nous voudrions voir figurer plus souvent dans nos concerts.

Dans l'intermède, Son Honneur le maire, M. Langelier, a présenté au président de la Société Sainte Cécile, M. P. Jobin, le drapeau gagné par cette société, et a félicité la société sur le succès qu'elle venait de remporter dans cette lutte de charité. L'assistance a applaudi. Le drapeau a été mis en vue sur la scène le reste de la soirée. Il est en soie blanche, et orné au fond d'une lyre en drap d'or, entouré de laquelle

on a laissé l'espace nécessaire pour les armes et la devise de la société musicale qui devait le gagner.

MARITIME.—Le capitaine de la barque *Mormail*, arrivée hier de Cardiff, rapporte que lorsqu'il est passé au Rocher aux Oiseaux, le 7 du courant, le gardien du fort lui a fait des signaux l'informant qu'il ne pouvait avoir aucune communication avec la terre ferme, par suite de la rupture ou de la mauvaise condition du câble télégraphique.

—Le brise-lame en voie de construction aux Iles de la Magdeleine, a été emporté dans un des derniers ouragans. On pense que le coût de le réparer sera aussi élevé que celui d'en construire un nouveau.

CERTIFICAT.

UNE AUTRE PREUVE ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTTNER.

Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 25 carré Richmond, Montréal, 25 avril 1882.

CHERS MESSIEURS.—Je prescris largement votre EMULSION D'HUILE DE FOIE DE MORUE, avec hypophosphites, à mes patients, et j'obtiens un résultat magnifique. Vous pouvez vous servir de mon opinion autant que vous le désirerez. Je ne peux pas trop vanter votre préparation. Votre, etc., J. F. T. JENKINS, M. D., C. M., etc. La Compagnie d'Emulsion de Puttner, Halifax, N.-E. Québec, 10 octobre 1882.—g&h

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI

Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouve les loquets-monument, les loquets-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or.

Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

HUILE ASTRALE DE PRATT

Emballée comme suit :

CAISSES Contenant 12 canistres d'un gallon. " 6 " de deux gallons. " 2 " de cinq " Les canistres sont pourvus de bouchons et de canules brevetés. DEMI-QUARTS QUARTS De 20 à 30 gallons. De 40 à 45 gallons. C. PEVERLEY, Agent de gros, 65 rue St. Pierre. Québec, 10 octobre 1882.

NAISSANCE.

En cette ville, le 17 courant, Madame Ernest Lefebvre, une fille.

MARIAGE.

A l'église de Beauport, le 17 courant, Chs. Philippe Angers, fils de Alb. Angers, E. C., conduisait à l'autel Mlle Clarita Genest, fille de Pierre Genest, ecclier. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd. M. Tremblay, assisté de MM. Joseph Genest et Aur. Angers, ecclésiastiques, tous deux frères des mariés. A midi l'heureux couple est parti pour la Baouca. Que nos meilleurs souhaits les accompagnent.

DÉCÈS.

Hier, en cette ville, au faubourg St Jean, après une longue et douloureuse maladie soufferte avec la résignation du vrai chrétien. Sieur Louis Morisset, rentier, âgé de 77 ans. Sa sépulture et sa sépulture auront lieu vendredi, le 20 courant. Le convoi funéraire laissera la résidence de son genre, M. George Costolov, rue St. Olivier, No. 179, à 8 1/2 heures pour se rendre à l'église St. Jean Baptiste, et de là au cimetière Belmont. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annonces Nouvelles.

PERDUE

Depuis le magasin de M. F. X. Lepage, marchand, à l'escalier de la rue de la Couronne, une plume d'autruche noire. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui rapportera cette plume au magasin de M. F. X. Lepage, rue de la Couronne. Québec, 18 octobre 1882.—3f



Service Civil du Canada.

LES EXAMENS pour le Service Civil auront lieu à QUÉBEC et MONTRÉAL, commençant par l'Examen Préliminaire, MARDI, le 7 de NOVEMBRE, à 9.30 a.m., et l'Examen d'aptitude, à la même heure, MERCREDI le 8 du même mois. La participation sera fournie par le Bureau. Les demandes pour examen devront être transmises au sous-secrétaire à Ottawa aussitôt que possible. P. LESURUR, Sec. Bureau des Examinateurs. Ottawa, 11 octobre 1882. Québec, 18 octobre 1882.—2f

Annonces Nouvelles.

VENTE ATTRAYANTE

DE Meubles et Effets d'ameublement, Sleighs, Harnais, Selles, etc., etc. MM. MAXHAM ET CIE., VENDRONT, JEUDI, le 19 du présent et les jours suivants,

à la résidence de A. H. MURPHY, écuyer, 63, Grande Allée, vis-à-vis la bâtisse du Parlement, tous ses meubles et effets comprenant :

DANS LE SALON.—Meubles couverts en drap vert brodé, Tapis de Bruxelles, Piano Chickering, Bureaux et Tapis, Miroir, Tables de centre et à cartes, Bronzes, Groupes par "Rogers," Chaises de fautaie, Rideaux en drap vert et dentelle, Vases, Ornaments, etc., etc.

DANS LA SALLE À DINER.—Tapis tapisserie, Table à dîner en noyer noir, Buffet, Chaises, Rideaux, Horloge en marbre, Bronzes, Vases, Gravures, Verrière, Argenterie, Services à dessert et à thé, Coutellerie, etc., etc.

DANS LES CHAMBRES À COUCHER.—Tapis de Bruxelles, Rideaux, Couchettes en noyer noir et en fer, Matelas à ressort et en crin, Lits de plumes et Oreillers, Garderobes en noyer noir avec miroir, Bureaux, Miroirs, Vases, Statuets, etc., etc.

EFFETS DE SALLE ET DE CUISINE comprenant Poêle de cuisine et Self-Feeder, Prélat, Tables, Ustensiles de cuisine, etc., etc.

EN DEHORS.—Sleighs d'hiver et Carrioles, Harnais, Selles pour dames et messieurs, Robes de buffle et d'ours, avec une variété d'autres articles.

La vente à DIX heures précises. A. J. MAXHAM ET CIE., E. et C. Québec, 18 octobre 1882.—1f

COMMIS DEMANDE.

On demande immédiatement un jeune homme comme commis dans un magasin d'épicerie, et qui pourra en même temps se rendre généralement utile. S'adresser à FR. GINGRAS, épicer, Coin des rues Scott et St. Gabriel. Québec, 18 octobre 1882.—3f

A VENDRE A LA

Librairie A T. Garant No. 6 et 8, rue St. Jean, H.-V., (Presqu'en face de la Banque d'Épargne, Romans reçus par le dernier steamer.

Berthe—Château de Montbrun.....\$1.35 Un mariage se ret..... 0.25 Mère et Bile..... 0.25 Desvies—J. rretière rose..... 0.35 Gondrecourt—Chevalier de Pampelonne..... 0.70 Montépiant—Dreilan de Dames..... 0.55 Berthe—Dreilan Vendetta..... 0.50 Antonia..... 0.50 Le bébé du grand-père, 2 vol..... 1.50 Fontas—Andréine p. cherche..... 1.50 repenante..... 1.50 relvee..... 1.90 L'aube de nos 13 pendus..... 0.50 Perceval—Femme d'argent..... 0.50 Pradol—Plaisirs d'amour..... 0.50 Rattazzi—Lève d'art ambigieuse..... 0.50 Nioe la belle..... 0.50 Thierry—Dame au pistolet..... 0.50 L'ar, uely—Poisie..... 0.40 L'Espia ion d'un Père..... 0.40 Seville—anté des 2 mariés..... 0.40 Québec, 18 octobre 1882.

DEMANDE.

On demande immédiatement 3 bons commis, ayant de l'expérience dans le commerce de détail de marchandises sèches. S'adresser à P. E. VENNEN, Rue St. Valier, St. Sauveur. Québec, 17 octobre 1882.—3f

CODIFICATION DES LOIS

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE Par MATHIAS CHOUINARD.

En vente chez L. G. Lépine, libraire, 50 cents. Québec, 17 octobre 1882.—15j

TERRE A VENDRE.

A St. Raymond, à 2 milles du dépôt et tout près de la chute, une bonne terre de deux arpents de front sur 20 de profondeur, avec maison et hangar en parfait ordre. Ex cellente place pour la pêche. A vendre à bonnes conditions. S'adresser à Mlle MARIE-ANNE MARCOTTE, Chez M. Joseph Marcotte, rue St. Gabriel, No. 49, quartier Mont alm, Québec. Québec, 17 octobre 1882.—1m

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE

A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

Le christi nisme et les temps modernes, abbé Bougaud.....\$3.50 Histoire de Ste. Chan al, abbé Bougaud..... 2.50 Monique..... 1.50 de la bienne rose M. rgarite..... 1.25 rie, abbé Bougaud..... 1.25 Le quart d'heure pour Dieu, abbé Lortouil..... 2.50 Histoire de St. François d'Assise..... 1.60 La dou' reuse passion de N. S. J. C..... 0.40 L'Annuaire de la ville..... 1.20 La re de l'été de la jeune fille..... 1.00 Guide de la jeune fille..... 0.75 du jeune homme..... 0.75 Les petits vertus et les petits défauts..... 0.25 la science du ménage..... 0.25 Le livre des grâces maudites..... 0.50 De l'amour d'un cœur de N. S. J. C..... 0.45 Don divin de l'uch r asie..... 0.45 Au ciel on se reconnaît..... 0.45 Le frage de la passion..... 0.45 La femme qui n'a ni la fant, abbé Marchal..... 1.00 L'homme..... 1.00 La conscience comme il la faut, abbé Marchal..... 1.00 Le bouquet de la jeune fille..... 1.00 La jeune fille en vacances..... 0.75 Mervill es divines dans les am..... 1.00 Catalogue envoyé sur demand Québec, 17 oct ble 1882.

Annonces Nouvelles.

Le grand Encan mensuel de Meubles, Piano, Argenterie, etc., etc.

PAR OCT. LEMIEUX & CIE., Jeudi, le 26 Octobre, A notre Salle d'Encan, 253, rue et faubourg St. Jean.

Ameublements de Salon en noyer noir couverts en soie brodée très riche, sets de parloir couverts en crin, chaises bergantes couvertes en peluche rouge et en brocette, grand miroir de trumeau de six pieds avec cadre doré richement orné, miroirs de salon cadre en noyer noir et or, miroirs de corniche glaces anglaises, étagères, tables de centre et à cartes dessus en marbre, grandes bergères, chaises de lecture, chromos, ornements, sideboards en noyer noir, tables extensives à six (6) feuilles, canapés, chaises de salle à dîner, services à thé en porcelaine, verrière, coutellerie argentée, cuillers et fourchettes en nickel, pots à l'eau en argent, magnifique bibliothèque avec écritoire, secrétaire en noyer noir poli à l'huile, pour dames, ameublements de chambres à coucher en noyer noir avec dessus en marbre, ameublements en frêne, matelas pur crin, tapis, prelaris, et un bon piano cottage de seconde main.

Cette grande vente, qui est l'encan mensuel, aura lieu JEUDI le 26 OCTOBRE, à notre SALLE D'ENCAN, 253 rue et faubourg St. Jean. Tout l'assortiment qui y sera vendu sans réserve, est ce qu'il y a de plus nouveau et garanti quant à la solidité et à l'élégance. Le tout sera visible MERCREDI le 25, de 9 HEURES a. m. à 10 HEURES du soir.

Une visite est respectueusement sollicitée des amateurs de beaux meubles.

La vente à 2 heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE., Encaniers Québec, 18 octobre 1882.

SALLE DE MUSIQUE

J. B. SPARROW.....Géant. DEUX SOIRS SEULEMENT et une MATINÉE. VENDREDI ET SAMEDI, OCTOBRE 21 et 22.

Première apparition à Québec, de M. HARRY WEBBER,

le célèbre Comédien, supporté par une excellente compagnie d'artistes dans le fameux d'ame comédie intitulé

NIP & TUCK, Détectives.

Pièce remplie de situations des plus comiques, et incident de nature à surprendre les gens les plus légématiques. Nouveaux décors, trucs, etc. Prix d'admission : 75, 50 et 25 cents. Matinée, le sam-di, à 2.30, 25 cents dans toutes les parties de la salle. On peut retenir des sièges d'avance au magasin du Capt. Hollivell. Québec, 16 octobre 1882.

SERVANTE DEMANDEE.

UNE SERVANTE trouvera à se placer en s'adressant immédiatement au No. 153, rue Saint-Joseph, Saint Roch. Québec, 4 octobre 1882.

On Demande

Un apprenti horloger sachant l'anglais et le français. CHATEAUVERT & DUSSAULT, No. 194 rue et faubourg St. Jean. Québec, 10 octobre 1882.—3j

Charbon à vendre.

Charbon de toute sorte, en quantité à la convenance des acheteurs, au plus bas prix. GEDEON GAGNON, 119, rue St. Pierre. Québec, 14 octobre 1882.—1m

A VENDRE

Ameublement d'une buvette (bar room), ménage, etc., etc. On offre en vente tout l'ameublement d'une buvette et meubles de salon, salle à dîner, chambres, etc., etc., à très bonnes conditions. S'adresser à GABRIEL BELANGER, 70, rue Henderson, Palais. Québec, 13 octobre 1882.—1s

ROMANCE FRANÇAISE A PRIX REDUIT.

"Rose souviens toi" par Rupes, prix ordinaire 30 cents. Vendue pour 10 cents chez BERNARD & ALLAIRE. Québec, 14 octobre 1882.

CORSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville. Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris. Québec, 13 octobre 1882.—3m

LES PILULES DE

NOIX LONGUES COMPOSEES DE McGALE

Sont les meilleures et les plus efficaces à l'usage des familles.

ELLES GUERISSENT MAUX DE TETE. ETOURDISSEMENTS, MALADIES DU FOIE, AFFECTIONS BILIEUSES,

et toutes les maladies que peut produire le mauvais fonctionnement de l'estomac. PRIX : 25 cents la boîte ; 5 boîtes pour \$1. Expédiées franc de port à toute adresse sur réception du prix.

ON A BESOIN D'AGENTS dans toutes les villes et villages de la PUissance. B. E. McGALE, seul propriétaire, 301 rue St. Joseph, Montréal. P. S.—Demandez les PILULES DE McGALE. Québec, 16 octobre 1882.

L'EMULSION

Est recommandée par les hommes de la science médicale comme la meilleure préparation pour la guérison des maladies suivantes :

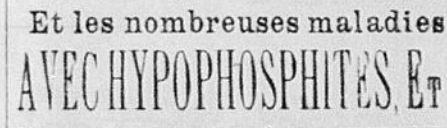
RHUMES, TOUX, INFLUENZA, CATARRHE, DE PUTTNER

Scrofule affections de la peau, Prostration nerveuse, Consumption, Pauvreté du sang, Et les nombreuses maladies AVEC HYPOPHOSPHITES, Et

De la Gorge, des Poumons, et du Sang et du Cerveau.

En vente chez tous les droguistes. Prix 50 cents. Acheté à l'Emulsion de Puttner. Québec, 10 octobre 1882.—6m

Médecine magnétique de Mack



Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans tout leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration des forces, pertes nocturnes spermatorrhées, faiblesse sexuelle, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, réajuste l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

Chaque boîte de 12 paquets, accompagné de 5 piastres, nous en verrons un papier qui assurera l'acheteur le retour de son argent si l'emploi de ce remède n'opère pas la guérison. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la poste à qu'importe quelle adresse.

LA MEDECINE MAGNETIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la maille, sur réception du montant en adressant

MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada. Vendue à Québec par J. V. V. N. 122 rue St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., vis-à-vis le Bureau de poste. 30 décembre 1881.

SANTE EST RICHESSE

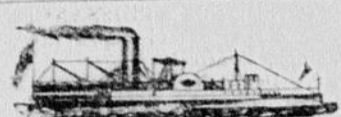
Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie, vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la dépression, le mal de tête, la ramollement du cerveau conduisant à la folie ou par suite à la léthargie et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'incapacité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées causées par l'abus moral ou physique.—Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une plus re par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres; expédié franc de port sur réception du prix. Nous garantissons que six boîtes guériront n'importe quel cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite. Se rembourser l'argent si le remède ne guérit pas. John C. West & Co., seuls propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 122 rue St. Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39 rue St. Pierre. 10 août 1882—lan

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous payerons la somme ci-dessus pour tous cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête indigestions et constipation que nous pourrions guérir avec les Pilules Végétales de West pour le Foie, lorsque les directs ne auront été envoyés à la lettre. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une croix verte de sucre. Grande boîte contenant 30 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Défier vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques ne sont fabriquées que par John C. West & Co. Petite boîte de 10 pilules, 10 cents. Les Pilules Végétales de West sont expédiées gratuitement par la maille, sur réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882—lan&h

Librairie Contemporaine, A. O. RAYMOND.

46, rue de la Fabrique, H. V., Québec. Emile Richelieu. "La fille maudite" 2 vols. \$1.60. L'Enfant du Faubourg 2 vols. 1.60. André la Charmause, 1 vol. 1.60. La Dame voilée 1 vol. 80. Chronique - L'ivoire trouble ménage, 1 v. 80. Sainte-Benoite - Chroniques Parisiennes, 1 v. 80. Alphonsine Daudet - Numa Roumestan, 1 vol. 80. Octave Feuillet - His otre d'une Parisienne 1 v. 90. Les poésies de Victor Hugo, Th. Gautier, Fr. Coppee, Sully Prudhomme, L. Colette de Lisle, Prosper Mérimée etc. etc., toujours en magasin. N. B. - Tous ces ouvrages de la collection "Michel Lévy" à un franc le vol. le vend. que 30 ct. le vol. Exemples: Chronique "trouble ménage" du Christianisme 2 vols. 90 cts. de même pour les autres. Aussi tout la collection Dentu à un franc. Livres d'écoles livres de prières, papeterie, cartes géographiques, etc., etc. à vendre en gros et en détail et à bon marché. Exemple: Alphabets 30 cts la douz. de même pour le reste. Une visite sollicitée. A. O. RAYMOND. Québec, 10 octobre 1882.



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES. Les navires (les Bateaux QUÉBEC) et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit: Le QUÉBEC, Capit. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL Capit. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m., arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel. Les Billets de passage de fer du Nord sont acceptés sur cette ligne. ENTRE MONTREAL ET HAMILTON Les bateaux Algerian, Passport, Corsican, Spartan, Corinthian, un d'eux laissera le bassin de Sorel, les Mardis, Jendis et Samedis à neuf heures A. M., et de Lachine à l'arrivée du train qui laisse la station Bonaventure à midi. On peut se procurer des Billets et des Cabines chez E. M. Stokings, vis-à-vis l'édifice St. Louis, et au bureau de la Compagnie, 224, Napoléon. A. DESFORGES, Agent. Québec, 12 mai 1882.

Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE Lun 11, 25 Septembre 1882 Les trains circuleront comme suit:

Table with columns: Départ d'Hochelega pour Québec, Arrivée à Québec pour Hochelega, Départ de Québec pour Hochelega, Arrivée à Hochelega pour Québec, Départ d'Hochelega pour St. Félix de Valois, Arrivée à St. Félix de Valois pour Hochelega, Départ de St. Félix de Valois pour Hochelega, Arrivée à Hochelega pour St. Félix de Valois.

Tous les Trains de passagers sont portés de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal, St. de Québec à 4 p.m. Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelega. La connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL 302, RUE ST. JACQUES. Vis-à-vis l'Hotel St. LOUIS, QUEBEC. CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.

Chemin de Fer Intercolumbia

1882-SAISON D'ÉTÉ-1882 Les trains partent LUNDI, le 3 JUILLET. Les Trains marchent tous les jours, (les Dimanches exceptés) comme suit:

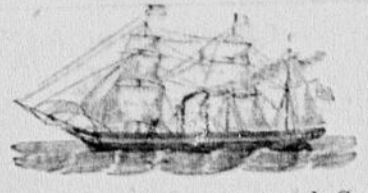
Table with columns: Express pour Halifax et St. Jean, Accommodations et Malle, Fret, Arrivée à la Pointe-Lévis, Express d'Halifax de St. Jean, Accommodations et Malle, Fret, Arrivée à la Pointe-Lévis.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se dirigent à leur destination le Dimanche; ceux qui partent de St. Jean et d'Halifax arriveront à leur destination le Lundi, Mercredi et Vendredi, à St. Jean.

D. POTTINGER Surintendant en Chef Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B. Juin 1882.

The Noon Gun Polka 50 cents

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. NUMIDIAN 6100 (en construction), PARI-AN 5400 Capt. J. H. Wythe, SARDINIAN 4550 Capt. J. E. Dutton, POLYNESIAN 4100 Capt. R. Brown, SARMATIAN 3900 Capt. J. Graham, CIRCASSIAN 4000 Lt. Smith, R.N.R., MORAVIAN 3650 Lt. Archer, R.N.R., PERUVIAN 3400 Capt. J. Ritchie, NOVA SCOTIAN 3300 Capt. J. Parks, HIBERNIAN 3440 Capt. Hugh Wylie, CASPIAN 3200 Lt. Thomson, R.N.R., AUSTRIAN 2700 Lt. R. Berrett, R.N.R., NEPTUNIAN 2700 Capt. D. J. James, PRUSSIAN 2900 Capt. A. McDougall, SCANDINAVIAN 2900 Capt. C. J. Menies, PHOENIXIAN 2800 Capt. John Brown, BUENOS AYREAN 2800 Capt. J. G. Cott, COREAN 4000 Capt. Barclay, GREYAN 3800 Capt. LeGallais, MANITOBAN 3150 Capt. Macneil, CANADIAN 2900 Capt. C. J. Menies, PHOENIXIAN 2800 Capt. John Brown, WALDENSIAN 2800 Capt. Moore, LUCERNE 2200 Capt. Kerr, NEWFOUNDLAND 1800 Capt. Mylius, ACADIAN 1800 Capt. McGrath.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre). Les steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallees allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partent

Table with columns: DE QUÉBEC, POLYNESIAN samedi, 16 Sept., SARDINIAN 23 " 23 " 23 " 30 " 7 Oct., PARI-AN 14 " 14 " 21 " 21 " 25 " 25 " 4 Nov., SARDINIAN 4 Nov.

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont. Prix de passage de Québec: Cabine \$70 et \$80 (selon les accommodements), Intermédiaire \$40, Entrepont 25.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partent comme suit:

Table with columns: DE HALIFAX, HIBERNIAN 25 Sept., AUSTRIAN 9 Oct., NOVA SCOTIAN 23 " 23 " 6 Nov., HIBERNIAN 20 " 20 " 20 "

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont. Prix de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine \$20 | Intermédiaire \$15, Entrepont \$6.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table with columns: NESTORIAN 17 Sept, LUCERNE 24 " 24 " 1 Oct., HANOVERIAN 8 " 8 " 8 " 15 "

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Onest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allége avec les mallees et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer. Pour autres informations s'adresser à

ALLANS, RAE & CIE, Agents. 8 mai 1882.

POISSON! POISSON!!

500 QUARTS HARENG No 1. 500 " HARENG No 2. 200 " HARENG Anticosti. 200 " HARENG du printemps. MORUE VERTE, MORUE SECHE, TRUITE. 100 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 AUSSI. HUILE DE LOUP-MARIN, HUILE DE MORUE.

J. B. Renaud & Cie 72 à 82, Rue St. Paul, Québec, 11 octobre 1882.

FAITS DIVERS.

RESSEMBLANCE.—En Cour du Recorder ce matin, dit le Monde, un individu accusé d'ivresse et tapage nocturne, a frappé toutes les personnes présentes par sa ressemblance avec le célèbre Charles Guitaa. M. Ernest Desrosiers, qui était à Washington lors du procès du célèbre meurtrier, affirme que la ressemblance est frappante.

UN PLAT POUR M. VENNOR.—M. Vennor a labouré profondément le champ de l'erreur, dit le Courrier de Montréal, lorsqu'il a prêté, dans son almanach, que le commencement d'octobre serait très froid et orageux. M. Pélouquin et plusieurs résidents du Sault-au-Récollet lui ont ménagé une surprise. Samedi soir, ils se sont présentés à la résidence du prophète et lui ont offert un plat rempli de fraises succulentes, cueillies pendant la semaine, dans les jardins du Sault. L'histoire ne dit pas si M. Vennor a fait la grimace, à l'aspect de ce cadeau allégorique.

UN SERPENT DE MER.—La fausse histoire du serpent de Longueuil a eu pour effet de donner l'éveil aux autres, dit le Monde. Samedi dernier, M. A. E. Gervais, avocat des Trois-Rivières, en promenade chez un parent au Côteau Landon, partit pour une excursion de pêche en compagnie de M. J. A. Chagnon, avocat de l'endroit, et de M. Joseph Parayre, instituteur.

Pendant qu'ils étaient occupés à pêcher ils virent venir à eux un serpent dont la tête sortie de l'eau se balançait d'un air menaçant.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pas de l'embarcation, un des pêcheurs lui appliqua un coup de manche de ligne et immédiatement le corps du serpent s'enroula autour avec tant de force, qu'il fut impossible de lui faire lâcher prise avant de lui avoir coupé la tête avec un couteau.

Lorsque les tronçons furent déroulés et étendus dans la chloupe, on constata que le corps avait environ quatre pieds de long et un diamètre de quatre ou cinq pouces.

Il est loin d'avoir la grosseur de celui de Longueuil, mais, il a sur son confère, l'avantage d'avoir existé.

Les deux tronçons ont été apportés au village, où tout le monde a pu les examiner.

Aucun des résidents de l'endroit ne se rappelle en avoir vu de semblables dans ces parages.

PROCES IMPORTANT.—La Cour suprême du Dakota est actuellement saisie d'un procès très important. Il s'agit du titre de propriété d'un quart de section de terre sur lequel se trouve aujourd'hui presque tout le quartier commercial de la ville de Fargo (Dakota), et dont la valeur présente est estimée à \$750,000. La contestation est entre un Canadien-français, M. François Parenteau, et la compagnie du Pacifique-nord. M. Parenteau prétend avoir fait inscrire son droit d'achat (préemption) avant la cession du terrain à la compagnie, lors de l'octroi qui lui fut fait par le gouvernement.

Les décisions rendues jusqu'à présent par le bureau des terres et les tribunaux inférieurs lui ont été contraires, et il est certain que la cause sera portée à la Cour suprême des Etats-Unis, quelque soit le gagnant dans la présente instance.

ENCORE UNE PROPHÉTIE.—Le professeur Piazzi Smith, l'astronome écossais, nous annonce que, dans quelques mois peut-être, le monde assistera à un spectacle unique d'une rencontre entre le soleil et une comète visible.

Sur quoi, un astronome anglais nous fait un tableau charmant des conséquences de cette rencontre, si—car il y a un si...—la comète est un corps solide. L'augmentation de la chaleur serait telle qu'elle détruirait toute vie organique sur notre terre. Au mois de décembre nous aurions un temps torride, et les mois de juillet et août seraient insupportables, même pour une salamandre; les montagnes de glace, dans les mers polaires, fondraient, et la terre serait infailliblement inondée, si elle n'avait pas été réduite en cendres.

Très-gai, cet astronome.

DEUX TRAGÉDIES.—On mande de High Point, C. N.: A l'école du major Lynch, Fred Mabley était à examiner un revolver, lorsque l'un de ses condisciples D. Ronstan, lui demanda: "Que ferais-tu si tu te trouvais tout à coup en présence d'un voleur?" Mabley pointa son revolver sur Ronstan et oubliant que l'arme était chargée, il lâcha la détente. Ronstan fut tué raide. On craint que Mabley ne devienne fou de douleur.

Hier soir, à Estielville, Ve, John Burns, du comté de Scott, alla voir sa fiancée Rebecca Turner. Il avait bu assez copieusement. Le mouchoir de Miss Turner tomba à terre. Burns se baissa pour le ramasser; un revolver sortit de sa poche, tomba sur le plancher, fit explosion et la balle alla se loger dans le cœur de Burns. Les parents de la jeune fille trouvèrent le cadavre de Burns que Miss Turner tenait embrassé dans ses bras. Ses cheveux baignaient dans le sang de son fiancé.

UN VIADUC SANS RIVAL.—Le pont projeté de Garabit promet d'être une des merveilles des temps modernes.

Il n'aura pas de rival en Europe, car le pont jeté sur le Douro, en Portugal, a 5 mètres de moins d'ouverture et n'a que 75 mètres de hauteur, tandis qu'à Garabit nous en avons 124.

Reliant deux montagnes séparées par un abîme où coule une rivière torrentueuse, le viaduc de Garabit a une longueur totale de cinq cent-soixante-quatre mètres. La partie métallique mesure 449 mètres.

Quant à la grande arche centrale qui est la partie la plus curieuse de cette construction, elle a, — retenez bien ce chiffre, — 165 mètres d'ouverture.

Du sol de la rivière au rail, elle mesure, — chiffre incroyable, — 124 mètres de hauteur. Cette hauteur permettrait aux tours de Notre-Dame de passer sous le pin de Garabit avec la colonne Vendôme placée au dessus en guise de paratonnerre.

Le devis estimatif porte trois millions de francs. La maçonnerie n'est pas moindre de 17,000 mètres cubes, et le poids du fer s'élève à trois millions de kilogrammes.

Pour aller de Saint-Flour à Garabit, les voitures mettent environ deux heures.

Garabit est situé dans la commune de Loubaresse, canton de Ruines, à l'endroit où le chemin de fer de Marvejols à Neussargues traverse la Truyère.

LES POISSONS QUI ONT DES LANTERNES.—Les dernières explorations sous-marines faites par l'avisio le Travailleur, ont mis en évidence un fait des plus curieux, et auquel aucun des savants qui ont cherché à deviner ce que peut-être la vie dans ces régions sombres n'avait songé.

Ces abîmes ne sont pas seulement peuplés par des foraminifères et des infusoires, comme on le supposait; on y trouve encore de nombreuses espèces de poissons analogues à ceux qui peuplent la surface, mais possédant des particularités anatomiques curieuses et des organes nouveaux. Ces organes sont des plaques transparentes recouvertes par la peau et remplies d'un liquide susceptible de devenir lumineux sous l'influence de l'acéphale.

Il en résulte que ces vertébrés qui habitent des régions où le soleil ne pénètre jamais, et où règnent, par conséquent, des ténèbres éternelles, possèdent des espèces de lanternes sourdes qu'ils peuvent allumer à volonté.

Il faut ajouter une particularité que l'on connaissait depuis longtemps, c'est que la plupart des zoophytes qui tapissent le fond des océans sont naturellement phosphorescents.

MALICE D'ARTISTE.—Une actrice anglaise qui est mariée, disait, il y a quelque temps, à un reporter américain, qu'elle était heureuse de ne pas voir dans les théâtres des Etats Unis comme dans ceux de Londres, les trois ou quatre premières rangées de sièges remplies de jeune gommeux qui passent toute la soirée à lorgner l'actrice favorite, cherchent à se faire remarquer d'elle et lui envoient des billets d'amour. Elle raconta qu'un soir elle reçut de l'un de ces gommeux un camélia avec prière de le porter le lendemain soir sur la scène. Il lui faisait savoir en même temps que lui-même porterait un fleur de même nature, afin qu'elle put le reconnaître.

"Après la soirée, dit-elle, je racontai à mon mari ce qui s'était passé et il résolut aussitôt de s'amuser un peu aux dépens de mon admirateur. Il alla trouver une vingtaine de ses amis et les invita à se rendre au théâtre, le soir en question, portant chacun un camélia à la boutonnière et à se placer au premier rang de l'orchestre. Ils se prêtèrent volontiers au désir de mon mari et le soir ils étaient tous au poste avec la fleur de camélia à la boutonnière. Je portais moi-même la charmante fleur, mais vous pouvez vous faire une idée de l'embarras de mon gommeux lorsqu'il se vit entouré de camélias. Vous dire la peine qu'il se donna pour se faire remarquer par moi, est impossible. Je fis semblant de ne pas le voir, mais cela ne l'empêcha pas de se présenter à la fin de la soirée sur la scène et de demander à me voir. Il fut reçu

par mon mari qui lui donna une bonne correction.

GASCON INVENTIF.—Un Gascon ne savait où aller dîner; il apprend qu'un bourgeois marié sa fille et qu'il lui donnait cent mille francs; à l'heure du dîner, qui était le repas du contrat, il s'avisait de demander à parler à l'ampytrion qu'il ne connaissait ni d'Adam ni d'Adam. "Monsieur, dit-il, j'ai une proposition à vous faire, qui vous vaudra cinquante mille francs. Si vous voulez bien me le permettre, je vais vous l'expliquer avec quelques développements. — Nous allons dîner, répond l'autre, soyez des nôtres, après le repas je vous donnerai audience." C'était justement ce que demandait notre escroc. Quand on eut quitté la table, le bourgeois l'invita à s'expliquer. "Monsieur, lui dit le Gascon avec le plus grand sérieux, vous mariez votre fille, et vous donnez, dit-on, à l'époux, pour dot, cent mille francs; donnez-moi cette charmante personne, je me contenterai de cinquante mille francs."

SOUVENIR DES VINGT HUIT JOURS.—A la manœuvre:

Le capitaine.—Je veux que tous les caporaux commandent à la fois et à pleine voix.

Un instant après retentissent de vigoureux:

Portez... armes!

Reposez... armes!

Le même capitaine, avec fureur.—J'entends des caporaux qui ne disent rien!

HARANGUE MILITAIRE.—Un général harangua ses troupes au moment de la bataille:

—Soldats, on a dit que la campagne serait longue; rassurez-vous, beaucoup d'entre vous n'en ont pas vu vingt-quatre heures! D'ailleurs, la mort n'est rien, eu égard à tout le mal qu'on a pour y arriver.

Après cet exorde bien senti, le général commanda en avant. Il se retourna: il n'y avait plus personne.

PHOSPHATE ACIDULÉ DE HORSFORD, pour le mal de mer.—S. S. Parker, de Wellington, Ohio, dit: "En traversant le lac Erie, j'en ai administré à quelques-uns de mes compagnons de voyage qui avaient le mal de mer, et il les a soulagés immédiatement."

POUR SOULAGER LA TOUX ET LE RHUME des jeunes enfants, employez le Sirop des Enfants du Dr. COBARR. A vendre partout.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excrassation, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, New-York city. Québec, 16 octobre 1882.—12m. q. & h.

Rien de moins que les incontestables bienfaits

reproduit sur dix mille malades ne suffiraient à maintenir la réputation dont jouit la Salsepareille d'Ayer. C'est un composé des meilleurs végétaux combinés avec des iodures de potassium et de fer, et c'est le remède le plus efficace contre les affections scrofuleuses et mercurielles. D'une action certaine et uniforme, ce remède procure une guérison rapide et complète des Scrofules, des Ulcères, des Furoncles, des Humeurs, des Fistules, des Éruptions, des Maladies de l'Épiderme, et de toutes les éruptions provenant de l'impureté du sang. Par son action fortifiante, il soulage toujours et guérit souvent les affections du foie, la débilité et les irrégularités chez les femmes, et est un puissant restaurateur de la vitalité.

La Salsepareille d'Ayer n'a pas d'égal pour purifier le sang. Elle donne du ton au système nerveux, rétablit et préserve la santé, et ramène la vigueur et l'énergie. L'usage en est répandu depuis quarante ans, et c'est actuellement le médicament le plus précieux pour tous les êtres souffrants.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., U. S. chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

LA NOUVELLE HISTOIRE.—Ce n'est pas un récit mensonger et mystificateur, ce n'est pas la vieille histoire des victimes de l'application de caustique et des tortures qui l'accompagnaient; mais au contraire la nouvelle histoire du succès de l'opération sans douleur et conséquemment de l'absence des cavités laissées dans les chairs. L'Extricateur des cors sans douleur de Putnam a donné les meilleurs résultats, et ceux qui souffrent des cors ne doivent pas hésiter à s'en servir. En vente partout par les droguistes et détailliers de médecines. N. C. Putnam & Cie., propriétaires, Kingston, Ontario.